

**ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
HISTOIRE**

Sujet :

**Enseigner « L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes »
en classe de cinquième**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A** : Extraits du programme du cycle 4, classe de cinquième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.
- **Document B** : Manuel d'histoire-géographie, classe de cinquième, Anne-Marie Hazard-Tourillon et Armelle Fellahi (dir.), Paris, Nathan, 2016, p. 74-75.
- **Document C** : Manuel d'histoire-géographie, classe de cinquième, Nathalie Plaza (dir.), Paris, Hachette, 2016, p. 74-75.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D** : Fabrice Mounthon, *Le sourire de Prométhée. L'homme et la nature au Moyen Âge*, Paris, La Découverte, 2017, p. 5-7.
- **Document E** : Claude Calame, *Avenir de la planète et urgence climatique. Au-delà de l'opposition nature/culture*, Université de Lausanne, Editions Lignes, 2014, p. 104-108.

Document A : Extraits du programme du cycle 4, classe de cinquième, B.O. spécial n°11 du 26 novembre 2015, et de la fiche Eduscol.

<u>Extraits du programme</u>	
Repères annuels de programmation	Démarches et contenus d'enseignement
<p>Thème 2 Société, Église et pouvoir politique dans l'occident médiéval (XIe-XVe siècles)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ L'ordre seigneurial : la formation et la domination des campagnes ▪ L'émergence d'une nouvelle société urbaine ▪ L'affirmation de l'État monarchique dans le Royaume des Capétiens et des Valois 	<p>La société féodale, empreinte des valeurs religieuses du christianisme se construit sous la domination conjointe des pouvoirs seigneuriaux, laïques et ecclésiastiques. Les campagnes et leur exploitation constituent les ressources principales de ces pouvoirs. En abordant la conquête des terres, on envisage une nouvelle fois après l'étude du néolithique en 6^e, le lien entre êtres humains et environnement.</p>

Extraits de la fiche Eduscol

La dynamique de la chrétienté latine joue sur tous les plans. La mise en place et le maintien de la domination seigneuriale sur les campagnes de l'Europe occidentale s'effectuent dans un cadre spatial en extension, à l'échelle locale d'une part avec « la plus forte augmentation des superficies cultivées depuis les temps préhistoriques » (Marc Bloch) et à l'échelle du continent tout entier, d'autre part, puisque, à la différence de la période précédente, les XIe-XVe siècles sont marqués par une dynamique « centrifuge » (Jérôme Baschet) à la fois du point de vue politique (croisades, Reconquista...), économique (établissement de comptoirs et d'échanges accrus avec l'Orient) et religieux (essor des ordres religieux, christianisation de l'Europe orientale). La rupture chronologique, entre les trois siècles de forte croissance démographique et économique (du XIe siècle au début du XIVe siècle) et les deux derniers de la période, marqués par les crises, ne remet pas en cause ce **mouvement d'expansion**. Appuyé sur la stabilisation seigneuriale, fondé non sur une révolution technologique mais sur la combinaison des effets bénéfiques de plusieurs innovations (utilisation du cheval, céréales de printemps, moulin...), ce dernier induit une augmentation considérable des espaces cultivées, et permet un accroissement sans précédent de la population européenne.

Comment mettre en œuvre le thème en classe ?

L'aspect dynamique du thème est central et permet de ne pas donner l'image d'un Moyen Âge figé.

La dynamique de l'expansion peut être abordée d'abord « au ras des campagnes », dans le prolongement de la notion « d'habiter » développée au cycle 3, pour mettre en relief à la fois l'extension des terroirs et la croissance de la population : rappelons que dans le thème 1 de géographie du programme de cinquième figure la question « la croissance démographique et ses effets », et que le thème 2 permet de mettre en lien cette croissance et la question des ressources alimentaires. Dans une phase de radoucissement du climat, la surface des terres cultivées augmente, ce dont témoigne encore aujourd'hui la toponymie (« Villeneuve », « Bourgneuf », « Les essarts » et leurs multiples déclinaisons locales) et la population uest-européenne double entre le XIe et le XIII^e siècle.

Piste pour un éventuel EPI :

EPI « Transition écologique et développement durable » autour de la modification des paysages et des espèces.

Document D : Fabrice Mounthon, *Le sourire de Prométhée. L'homme et la nature au Moyen Âge*, Paris, La Découverte, 2017, p. 5-7.

Il est vrai que l'histoire environnementale, discipline née entre le milieu des années 1960 et le milieu des années 1970, n'a pas encore véritablement réussi à bousculer la vision ancienne que nous nous faisons de l'histoire, dominée par les questions politiques et culturelles, économiques et sociales. Avec ses thématiques qui entrent en résonnance avec les préoccupations actuelles et ses méthodes élaborées, empruntant notamment aux techniques scientifiques de pointe, l'histoire environnementale constitue pourtant aujourd'hui l'une des branches les plus dynamiques de l'histoire. Elle figure aussi parmi les disciplines les plus mondialisées et les plus transdisciplinaires, puisque l'on compte dans ses rangs des historiens des textes, mais aussi des archéologues, des géographes, des biologistes, des géologues, etc.

Au sein de ce domaine pionnier, les médiévistes tiennent une place encore modeste. Il y eut pourtant, en France notamment, des précurseurs au début du XXe siècle, souvent autant géographes qu'historiens. Citons Étienne Clouzot et son étude des *Marais de la Sèvre niortaise du Xe au XVIIe siècle*, André Allix et son *Oisans au Moyen Âge*, Thérèse Sclafert, auteur à la fois d'un *Haut-Dauphiné au Moyen Âge*, en 1926, et d'un novateur *Culture en Haute-Provence. Déboisement et pâturages au Moyen Âge*, publié en 1959. Les études dites d'« histoire de l'occupation du sol et du peuplement », lancées par Charles Higounet prennent ensuite le relais. Pourtant, à partir des années 1970, 1980, alors qu'aux Etats-Unis naît l'*Environmental History*, l'intérêt pour cette question chez les médiévistes, alors séduits par l'histoire des mentalités et des représentations, tend à s'épuiser ou à se focaliser sur ses aspects les plus strictement culturels. Il faut attendre la fin des années 1990 pour voir poindre un regain d'intérêt pour les rapports matériels entre l'homme médiéval et son environnement. Encore celui-ci est-il majoritairement le fait d'archéologues.

Et pourtant, dans la longue histoire des interactions entre l'homme et la nature, le Moyen Âge représente une étape particulièrement importante, ne serait-ce que parce qu'il constitue la matrice de la civilisation occidentale dont l'expansion a accéléré l'anthropisation de notre planète. C'est justement un médiéviste, l'Américain Lynn Townsend White (1907-1987) qui, à la fin des années 1960, lance une idée audacieuse et provocatrice : en modifiant en profondeur le regard de l'homme européen sur la nature, le christianisme médiéval aurait été à l'origine de la crise écologique globale contemporaine. L'hypothèse méritait d'être discutée, et l'a été. Quoi qu'il en soit, il est établi qu'aux XI^e et XII^e siècles, les penseurs médiévaux font émerger une idée « moderne » de la nature. Un monde créé par Dieu mais soumis à des lois obéissant aux règles de la raison. Dieu y est omniprésent, mais le surnaturel y tient une place de plus en plus réduite et par là même de moins en moins acceptable. Dans le même temps, artisans, marchands et seigneurs transforment activement l'environnement, avec l'idée d'améliorer leur existence mais aussi avec la conviction de prolonger l'œuvre de Dieu.

Document E : Claude Calame, *Avenir de la planète et urgence climatique. Au-delà de l'opposition nature/culture*, Université de Lausanne, Editions Lignes, 2014, p. 104-108.

Le développement matériel et économique des communautés des femmes et des hommes doit obéir à des critères humains et sociaux à redéfinir. Ceux-ci pourraient s'inspirer en particulier de l'article 25, §1 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « *Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a le droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté* ». Contribuant sans aucun doute à assurer la base matérielle de l'émancipation sociale et culturelle de l'homme, techniques et technologies doivent être orientées et cadrées, dans les inventions et dans leurs usages, par une conception [...] des besoins de base de l'homme en interaction avec son environnement. A l'évidence, seule la satisfaction de ces besoins matériels immédiats concernant l'alimentation, habitat, santé, formation et communication peut assurer, dans la dignité et l'autonomie pacifiée de chacune et chacun, une construction à la fois sociale et culturelle des hommes en communautés complexes, en relation avec des milieux de vie qu'ils modifient immanquablement, mais sans les altérer, ni les détruire. [...]

Tout déploiement économique, toute avancée technologique ne peuvent qu'être soumis aux exigences sociales et aux critères environnementaux qui tiennent compte des innombrables interactions entre les hommes et leurs milieux de vie. Dans un contrôle démocratique et politique, autant l'essor des savoirs techniques que le développement des « forces productives » ne peuvent qu'être très strictement soumis aussi bien aux institutions démocratiquement élues qu'aux instances de la société civile [...]. Reste néanmoins à résoudre le problème de la prise en charge morale, sociale et politique des interactions constitutives entre les êtres humains et un milieu dont ils sont partie intégrante : nous sommes constitutifs d'un écosystème humano-terrestre aussi fragile qu'il est complexe. On l'a dit, la survie de ce milieu dépend désormais des êtres humains en leurs communautés. [...]

Il n'en reste pas moins qu'il faut penser maintenant les actions réciproques et complexes entre, d'une part, les individus et les communautés qui contribuent à leur construction sociale, et, d'autre part, les milieux animaux, géographiques et climatiques : hommes et femmes les modèlent et les modifient à la mesure de leurs formes de vie, à la mesure de leurs pratiques techniques, sociales et culturelles. [...]

Que l'on tente de marchandiser l'environnement des communautés humaines en le réifiant comme une nature soumise (sous prétexte de valeur d'usage) à la valeur d'échange ou que, au contraire, on prétende attribuer à ce milieu des droits en lui donnant une identité anthropomorphe comme Nature (sinon Terre-Mère), voire qu'on l'enferme dans un « système-Terre », ce sont toujours les interactions complexes entre les hommes en communautés et leurs différents milieux sociaux qui sont ignorées.